Perspective

Actualité en histoire de l'art

3 | 2008

XX^e-XXI^e siècles/Le Canada

Recherches actuelles autour des périodiques

Rossella Froissart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3272>

DOI : 10.4000/perspective.3272

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2008

Pagination : 462-468

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Rossella Froissart, « Recherches actuelles autour des périodiques », *Perspective* [En ligne], 3 | 2008, mis en ligne le 12 avril 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.3272>

Recherches actuelles autour des périodiques

Rossella Froissart

– *L'uomo nero. Materiali per una storia delle arti della modernità*, sous la direction scientifique de Antonello Negri: juin 2003, I/1, 144 p. (dossier *Intorno a Fontana*); juin 2004, I/2, Paolo Rusconi éd., 292 p. (dossier *Futurismi*); septembre 2005, II/3, 372 p. (dossier *Aspetti del sistema delle arti nell'Italia degli anni Trenta*); décembre 2006, III/4-5, Silvia Bignami éd., 532 p. (dossier *Arte tedesca*), fig. n. et b. 12 €.

– *Annali di critica d'arte*, sous la direction scientifique de Gianni Carlo Sciolla. Trois numéros parus (2005, I, 460 p.; 2006, 2, 683 p.; 2007, 3, 494 p.), chacun comportant six sections: « Riposte », « Ricerche sulle fonti, Argomenti di critica d'arte dell'Ottocento e del Novecento », « Dossier delle riviste d'arte », « Storia del gusto, del museo, del collezionismo e delle istituzioni », « Extra moenia. Problemi di metodo, discussioni e confronti ». Pour la rubrique « Dossier delle riviste d'arte », traitée ci-dessous, voir 2005, p. 287-371; 2006, p. 393-542; 2007, p. 275-427. 25-35 €.

– Évanghélia STEAD, Hélène VÉDRINE éd., *L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008. 608 p., 300 fig. ISBN: 978-2-84050-592-1; 32 €.

– Alexandre SORNIN, Hélène JANNIÈRE, France VANLAETHEM éd., *Revue d'architecture dans les années 1960 et 1970: fragments d'une histoire événementielle*, (colloque, Montréal, 2004), Montréal, Institut de recherche en histoire de l'architecture, 2008. 320 p. ISBN: 9782980782411; 25,95 \$ CAN (17 €).

– Antonello NEGRI, Marta SIRONI éd., *Un diluvio di giornali. Modelli di satira politica in Europa tra '48 e Novecento*, Milan, Skira, 2007. 112 p., 48 fig. n. et b., 38 fig. coul. ISBN: 8861302426; 24 €.

– Gianni Carlo SCIOLLA éd., *Riviste d'arte fra Ottocento ed Età contemporanea. Forme, modelli, funzioni*, Milan, Skira, 2003. 368 p., 1 fig. n. et b. ISBN: 8884916704; 30 €.

– Hélène JANNIÈRE, *Politiques éditoriales et architecture « moderne ». L'émergence de nouvelles revues en France et en Italie (1923-1939)*, préf. de Jean-Louis Cohen, Paris, éditions Arguments, 2002. 380 p., fig. n. et b., coul. ISBN: 2-909109-26-7; 24,50 €.

– Antoine BAUDIN, Pierre FREY éd., *Photographie et architecture moderne. La collection Alberto Sartoris, (Archives de la construction moderne)*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2003. 243 p. ISBN: 2-88074-551-9; 61 CHF (43 €).

Revue d'art, supports ou objets de recherche

La plupart des publications actuelles portant sur l'histoire des périodiques d'art et d'architecture sont l'affaire de travaux collectifs. Cela se com-

prend aisément: les efforts conjoints de plusieurs chercheurs ayant des formations et des approches différentes permettent, seuls, d'aborder un objet multifforme et complexe comme la revue. Une telle démarche trouve sa raison d'être dans quelques travaux antérieurs qu'il vaut la peine de mentionner, tant leur apport méthodologique se révèle essentiel dans un domaine qui reste, pour l'heure, très peu exploré. Certes la situation de la recherche a bien évolué ces dernières années, mais en 1988 encore, à l'occasion d'un premier panorama sur les revues d'art « des origines à 1970 », Yves Chevretil Desbiolles pouvait écrire: « La littérature savante sur les revues d'art est pauvre »¹. En revanche, dans le champ littéraire, la forme de la revue a bénéficié dès 1900 d'une attention soutenue du fait même de son assimilation aux modalités créatrices du mouvement symboliste. Remy de Gourmont avait été le premier à rendre compte de l'effervescence des « petites revues » en se proposant de guider ses confrères dans l'épais maquis de ces feuilles, mortes ou vivantes². Cet intérêt des littéraires ne s'est jamais démenti depuis, du bilan dressé par Jean-Michel Place en 1973³ jusqu'au récent colloque de l'Université du Maine autour des « Revues, laboratoires de la critique (1880-1920) »⁴, à la dernière publication, par l'IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine), de deux « panoramas » aussi fondamentaux que complémentaires sur les revues sous l'Occupation et à la Libération⁵. Par ailleurs, l'association Ent'revues, depuis 1986, participe à l'effort éditorial de l'IMEC avec sa *Revue des revues*, un semestriel consacré uniquement à l'histoire et à l'actualité des périodiques⁶.

Les historiens de l'art se sont intéressés plus tardivement et de manière plus fragmentaire et empirique aux revues, bien que certains pays – l'Allemagne ou l'Italie – et certains chercheurs, les historiens de l'architecture par exemple, aient pris conscience dès le milieu du xx^e siècle de la richesse d'informations et de contenus intellectuels et formels que recelait ce support.

Dans l'introduction aux actes du colloque *Revue d'architecture dans les années 1960 et 1970*, les historiennes de l'architecture Hélène Jannièr et France Vanlaethem dressent un bilan indispensable de la « science des revues » telle qu'elle s'est progressivement constituée dans leur champ dis-

ciplinaire (« Essai méthodologique: les revues, source ou objet de l'histoire de l'architecture? », p.11-38). À commencer par le « modèle allemand »: mis en place dès la fin du XIX^e siècle et évoluant dans les années 1930 vers une véritable discipline académique, il a privilégié des critères taxinomiques et quantitatifs qui ont permis, dans les années 1960-1970, la définition de corpus et la constitution de répertoires. C'est ce même esprit qui avait présidé à l'organisation par Jean-Michel Leniaud et Béatrice Bouvier de la journée d'étude sur les périodiques d'architecture au Collège de France en 2000⁷, dans la volonté de prolonger la réflexion méthodologique et l'effort de classement inaugurés en France par les travaux d'Hélène Lipstadt et Bertrand Lemoine, restés sans suite⁸. À cette occasion, Jean-Paul Bouillon incitait à aller au-delà d'une lecture de la revue en tant que source documentaire – auquel cas elle se rapprocherait de n'importe quelle autre source écrite – pour souhaiter sa prise en compte comme « un autre objet de l'histoire de l'art ». L'élargissement de l'éventail des outils s'impose alors afin de pouvoir lire, sans les dissocier, la réalité physique du support, le matériel idéologique sous-jacent, son mode de fonctionnement et son impact référentiel.

Il n'en reste pas moins que les historiens de l'architecture ont plutôt cautionné une approche limitative des périodiques, qui marque par exemple les premières études publiées dans un numéro spécial de la *Revue de l'art* en 1990; et Yves Chevrefils Desbiolles a pu, dans *Les revues d'art à Paris, 1905-1940* (1993), exclure cette catégorie de son recensement⁹. Les historiens de l'art n'ont pas ressenti le besoin d'un tel cloisonnement, intéressés plutôt par la contiguïté avec les champs littéraire ou historique, et finirent même par intégrer l'univers des périodiques généralistes dans une démarche qui les rapprochait progressivement des « historiens des images », sans délaisser pour autant l'histoire plus traditionnelle des théories ou de la critique d'art.

Toutes ces pistes sont explorées actuellement par trois groupes interuniversitaires dont la production scientifique nous intéresse ici: le TIGRE (Texte et image, groupe de recherches à l'École) fondé à l'École normale supérieure au début des années 1990; le centre APICE (Archivi della parola, dell'immagine et della comunica-

zione editoriale), né au sein de l'université de Milan en 2002 dans le but de recueillir, conserver et valoriser des fonds bibliographiques et archivistiques précieux récemment légués à la faculté milanaise (fig. 1); le Centro studi sulle riviste europee di storia dell'arte créé par le DAMS (Dipartimento arti musica e Spettacolo) de l'université de Turin.

Le paradigme architectural

Les historiens de l'architecture ont su convoquer, les premiers, toutes sortes de disciplines – de l'histoire de la photographie à la statistique en passant par l'histoire de la critique et de la typographie ou de la publicité jusqu'à la sociologie – pour produire des analyses globales. Les actes du colloque du Centre canadien d'architecture ci-dessus mentionnés sont la dernière publication dans ce sens, à la suite de quelques jalons qui, à partir des années 1970, ont fondé l'étude des revues d'architecture, mais non exclusivement. Revendiquant l'héritage de Pierre Bourdieu, la thèse d'Hélène Lipstadt en 1979 inaugurait une recherche sur la presse architecturale en tant que lieu où se constitue et s'exerce le pouvoir symbolique d'une catégorie professionnelle¹⁰, approche reprise par Marc Saboya dans sa monographie sur la *Revue générale d'architecture* de César Daly¹¹. Peu avant, en 1975, en phase avec les remises en question des notions d'« avant-garde », de « modernité » et d'« artiste créateur », Roberto Gabetti et Carlo Olmo rassemblaient les éléments théoriques qui composent la mosaïque complexe de *L'Esprit nouveau* en l'inscrivant dans une histoire du travail intellectuel et collectif¹². L'abondance des archives conservées leur avait permis d'analyser avec une subtilité exemplaire la conception de la revue en tant que lieu possible d'une « connexion des élites », où les « ruptures » supposées apparaissaient dans toute leur ambiguïté et où le rapport au langage classique et à la tradition devenait l'autre volet – indissociable – de la « solution élégante » prônée par Le Corbusier. Une décennie plus tard, Françoise Levaillant venait compléter cette leçon de méthode en alliant histoire et taxinomie pour dénouer quelques dichotomies riches en implications pour l'histoire des arts (ordre/désordre, matière/esprit, géométrie/machine) et réussissait ainsi à restituer l'imbrication des discours qui sous-tendent la

1. Dépliant de présentation des fonds et des archives du Centro Apice (en couverture: détail d'un ex-libris de *Primo Sinòpico* pour Vittorio Capua).

« configuration idéologique » de la revue¹³. À ces relectures d'une icône du mouvement moderne répondait, sur le terrain de la théorie des arts, l'analyse effectuée par Paolo Fossati de *Valori Plastici*, incitation à prendre en compte la circularité des contenus, des sources et des images, suivant des

trajectoires transfrontalières – au sens géographique comme au sens esthétique¹⁴.

C'est ce qu'Hélène Jannière fait justement dans son étude des revues d'architecture et d'art décoratif en France et en Italie dans l'entre-deux-guerres. Sans méconnaître l'intérêt des périodiques comme vecteurs de la diffusion des doctrines et des images, Jannière entend mettre l'accent sur leur rôle stratégique – assimilé à celui joué par l'exposition – dans la fabrique du « Mouvement moderne » « en ses dimensions unitaire, progressiste et linéaire » (Jannière, p. 1). Il faut souligner la nouveauté de l'objet choisi, qui n'est plus uniquement la revue d'avant-garde, terrain aujourd'hui assez bien balisé, mais les supports plus ambivalents que sont les périodiques italiens – *Casabella* et *Domus* – ou français – *L'Architecture vivante* et *L'Architecture d'aujourd'hui* – parus entre 1923 et 1930 (fig. 2). L'enjeu n'est plus la reconstitution des théories et des débats mais, à partir de la reconnaissance d'une relative autonomie de la revue par rapport à la profession dont elle émane et aux édifices, textes et dessins qu'elle est censée diffuser, d'arriver à interpréter un média qui « se surajoute ou se juxtapose, dans la culture architecturale, à la production construite » (Jannière, p. 3). Par l'analyse comparée des politiques éditoriales, l'auteur tente donc de cerner le degré d'autonomie de ces revues de l'entre-deux-guerres par rapport à l'architecture dont elles prétendent être le support, mais aussi par rapport aux scènes nationales et internationales, dans une relation de confrontation/opposition entre elles et avec les revues plus radicales qui les ont précédées et qui avaient véhiculé l'idée de l'avènement d'une architecture « nouvelle ».

C'est la signification octroyée par les revues au terme « architecture moderne » qui est déclinée dans un va-et-vient France-Italie extrêmement instructif, mais qui aurait certainement gagné à être élargi à l'aire germanique (c'était effectivement le projet de Jannière, resté inabouti). Dommage aussi que l'appareil documentaire soit étrangement succinct pour une étude d'une telle ambition : inutile de chercher dans les annexes une quelconque information de type quantitatif – tableaux récapitulatifs, liste des collaborateurs, liste des édifices ou des sujets traités ; on aurait souhaité au moins un fichier bibliographique sommaire des revues concernées.

L'approche globale qui sert si bien l'étude de la période des années 1920-1930, pendant laquelle est diffusé dans ses nombreuses variantes le discours moderniste, est mise également en œuvre avec profit dans les actes du colloque canadien de 2004 consacré aux années 1960-1970, moment crucial de remise en cause de ce même discours. Les contributions, peu nombreuses mais très fournies, balayent l'ensemble du territoire occidental. Elles se penchent tout d'abord sur les stratégies éditoriales : Vanlaethem aborde le débat architectural au Canada au travers des revues, Maxim examine l'usage de la photographie dans *Architectura* entre 1959 et 1965, Schlinke se concentre sur les messages hybrides d'*Architectural Forum*. La deuxième partie de l'ouvrage suit le mode plus classique de la monographie : sont analysées les revues *Oppositions* (Martin), *Le carré bleu* (Blain), *Architectural Design* (Singh Riar ; fig. 3). Le discours critique occupe la troisième partie : Lobsinger décortique le criticisme technologique et phénoménologique de l'italienne *Superfici* ; Scrivano guette dans les pages de *Controspazio*, où histoire, design et idéologie s'affrontent, le décalage de plus en plus évident entre théorie, *praxis* et réalité ; Jannière croise les instruments critiques mis en place, et progressivement détournés, de *L'Architecture d'aujourd'hui* et *Architecture Mouvement Continuité* dans la décennie décisive 1964-1974. L'ensemble de ces

2. *L'Architecture d'aujourd'hui*, 1933, n° 8.

contributions prend donc en compte le contenu intellectuel aussi bien que la dimension esthétique et matérielle (photographie, maquette ou typographie), sans oublier les aspects liés à la production (financement, éditeurs, publicité) et à la circulation. À noter que dans l'ouvrage de Jannière (2002), comme dans les actes du colloque, les outils mis au point pour l'analyse des revues d'architecture sont les mêmes – et avec raison – que ceux convoqués pour l'étude des revues d'art décoratif ou de *design*, pour lesquelles fonctionnent les mêmes questions théoriques autour de la « modernité », d'un art « national », de la « série », de l'industrie ou de l'« art pour tous ». Un travail bibliographique précieux (bien que non exhaustif), réalisé pour le Centre canadien d'architecture par les trois directeurs du colloque et balisant les travaux de tous horizons méthodologiques, est donné en annexe¹⁵.

« La revue est autant qu'elle transmet »¹⁶

La volonté de dévoiler les mécanismes de l'élaboration d'une histoire de l'architecture du xx^e siècle a guidé aussi la réflexion extrêmement fine d'Antoine Baudin sur les liens étroits entre photographie, objet architectural et revue menée à l'occasion de l'ouverture des archives d'Alberto Sartoris, l'un des acteurs majeurs du mouvement moderne (Baudin, Frey, 2003). Bien que les deux entreprises éditoriales dont Sartoris a été l'initiateur – *Gli elementi dell'architettura funzionale* et *L'Encyclopédie de l'architecture nouvelle*¹⁷ – ne soient pas à proprement parler des revues, elles contribuent néanmoins de manière décisive à codifier une certaine utilisation de l'image photographique dans les périodiques d'architecture de l'entre-deux-guerres. Ce sont les stratégies qui ont présidé à la fixation d'un corpus de références de la « modernité » qui sont examinées par Antoine Baudin et ses collaborateurs, dans le contexte de l'essor de la *Neue Sehen* et face à la mutation du statut de la photographie et du photographe, engagés dans un processus d'autonomisation et de différenciation esthétique par rapport aux textes, au graphisme des revues et à l'architecture elle-même. Étude donc à mettre au crédit d'une « science des revues » qui se constitue peu à peu et qui fabrique ces outils au contact même de son objet.

Cet intérêt de la « science des revues » pour l'image présente deux avantages majeurs : la mise en valeur de la matérialité de l'objet « revue » (format, papier, couverture, typographie, ornementation, reliure, technique d'impression) et une attention accrue envers son caractère polymorphe. C'est l'approche choisie par Évanghélia Stead et Hélène Védrine dans la publication collective qu'elles dirigent, *L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations*. La période envisagée s'y prête, puisque c'est précisément dans ces années que la relation texte-image se modifie profondément par l'invention de techniques d'impression qui redéfinissent la dimension visuelle et conceptuelle de la revue. Dans l'excellent texte liminaire (p. 7-11), Stead et Védrine mettent l'accent plutôt sur les écarts que sur les évolutions cohérentes, privilégient les circulations et les hybridations plutôt que les œuvres constituées, et soulignent les tensions entre typologies diverses, oscillant entre série et unique, grand public et lectorat élitiste, « grand art » et art décoratif, sobriété et ornementation, invention formelle et tradition. Michel Melot replace ce foisonnement dans le contexte historique et artistique du tournant du xix^e siècle, dans une introduction qui, pour être centrée sur la France, ne pose pas moins les jalons indispensables à la connaissance de ces nouveaux produits intellectuels que sont les revues assimilées, il y a un siècle, à « l'incohérence de cris inarticulés » (p. 13-19). Les contributions ne sont pas toujours à la hauteur de l'ambition et de la richesse des propos introductifs ; certains éclairages (dont la répartition dans les diverses sections ne paraît pas toujours évidente), certes utiles, ne réussissent pas à dépasser la dichotomie texte-illustration et une taxinomie typologique qui tombe parfois dans le formalisme et le systé-

3. *Architectural Design*, août 1965, 35, p. 394-395.

matisme. Les essais des chapitres IV et V portant sur les « petites revues » symbolistes françaises et modernistes britanniques nous paraissent le mieux décortiquer le croisement fécond d'expérimentation éditoriale et graphique et d'invention poétique, démontrant la validité de la démarche proposée par les initiatrices de ce travail collectif. Les essais de Béatrice Didier sur les « revues bohèmes » de la fin du XIX^e siècle et d'Alexia Kalantzis sur *L'Ymagier* de Remy de Gourmont restituent admirablement les réseaux littéraires et artistiques qui sous-tendent les processus de création, aux marges des voies autorisées, dans une « sarabande carnavalesque des mots et des images » (Didier).

L'hybridité technique, esthétique, formelle a aussi motivé les chercheurs qui, au sein du groupe APICE, se proposent d'étudier les périodiques italiens et européens conservés dans un fonds d'une richesse extraordinaire de l'Université de Milan¹⁸. Le résultat fut *Un diluvio di giornali*, qui entend être un premier bilan des recherches menées dans le champ de la « société des images » appréhendée à sa naissance, au milieu du XIX^e siècle, au moment d'une déflagration qui est autant politique qu'esthétique. Si les analyses de la situation italienne, extrêmement vivante dans la seconde moitié du XIX^e siècle dans son polycentrisme bouillonnant, nous paraissent pleinement abouties, l'élargissement à l'échelle européenne est plus problématique et souffre d'un manque d'approfondissement. Mais bien plus que ce *Diluvio*, c'est l'audace joyeuse et libératrice de *L'Uomo nero* qui nous donne la mesure de ce que l'on peut faire avec des moyens réduits et une grande dose de bonne volonté. Les cinq numéros parus depuis 2003, dans un habillage très modeste mais réjouissant de maniabilité, d'intelligence et de drôlerie, proposent des lectures globales des mouvements du XX^e siècle mêlant systématiquement « *high & low* » et ne s'embarrassant ni de synthèses ni de dictats disciplinaires, hors celui d'« alléger la souffrance engendrée par l'étude [des manuels] par le plaisir de plus libres détours de connaissance »¹⁹. Les revues (fig. 4), avec leurs mélanges des genres, se prêtent évidemment à toutes sortes de lectures transversales, et l'image, des xylographies avant-gardistes de Prampolini pour *Atys*²⁰ aux caricatures populaires du *Guerin*

Meschino (*L'Uomo nero*, I/2, 2005, p. 162-174), deviennent les vecteurs d'interférences et de circulations inattendues, nécessitant la mise à contribution d'outils classiques tels que l'histoire sociale de l'art, ou d'autres qui le sont moins, comme les *gender studies* (c'est le cas, pour donner un exemple, de Marta Sironi, « Arte e anarchia: Futurismo e suffragette a Londra », dans *L'Uomo nero*, I/2, 2005, p. 39-65). Outre des essais aussi décomplexés que passionnants, les fonds conservés par le centre APICE ont suscité un programme de classement et de numérisation qui a nécessité une réflexion poussée sur le fichage visant, à court terme, la mise en ligne des revues et la possibilité d'une lecture croisée des images et des thèmes. Un premier bilan de ces tentatives, exposées dans un colloque en 2007 (qui n'a pas donné lieu à publication pour le moment) rassemblant des intervenants de provenances géographiques et institutionnelles différentes, a été effectué par Marta Sironi, qui suggère diverses voies, dans une volonté d'uniformiser au niveau européen non pas les approches mais les outils techniques²¹.

En même temps que Milan, Turin lançait le projet d'une base de données des revues étudiées par des équipes d'enseignants et d'étudiants appartenant à plusieurs universités italiennes. Un premier colloque, organisé en octobre 2002, a donné lieu à une très riche synthèse, *Riviste d'arte fra Ottocento ed Età contemporanea* (SCIOLLA, *Riviste...*). L'approche choisie est toujours monographique – titre ou personnalité marquante liée à une revue – et géographiquement assez souvent délimitée. Naples, la région lombarde et les Vénéties sont bien représentées, mais l'histoire de quelques grands titres nationaux – le *Bollettino d'arte*, *Domus* ou *Belle Arti* – permet de dépasser ces clivages. Toutefois, au-delà des études de cas toujours riches, l'apport le plus utile du volume réside dans la volonté des contributeurs d'élaborer des modèles d'analyse : des petites revues napolitaines des XVIII^e et XIX^e siècles (Cioffi, Minopoli, Barrella) aux feuilles avant-gardistes des années 1970 (Roberto, Salvatori) ou aux grands périodiques de renommée internationale *Domus* ou *Emporium* (Terraroli, Panzeri), ces objets bien disparates se voient soumis à l'instrument informatique en vue d'un fichage systématique et de la constitution

d'une base de données (voir en particulier Minopoli, Bordini et Panzeri). La création, en 2005, des *Annali della critica d'arte* assure une visibilité régulière aux recherches menées autour des revues dans les universités concernées par le projet turinois en leur consacrant l'une des sections les plus importantes de ses volumineuses parutions. Mise à part la volonté de créer un espace de dialogue entre universités et jeunes chercheurs, tout oppose *L'Uomo nero* et les *Annali*: à l'aspect désinvolte de la première répond celui, sévère (aucune reproduction!) et livresque, de la deuxième, qui paraît vouloir rester dans les limites de l'histoire de la critique d'art. L'ouvrage, comme les trois volumes parus des *Annali*, contribue néanmoins à la structuration d'un savoir et la vérification d'outils qui se mettent progressivement en place. *Riviste d'arte*, en particulier, se révèle un instrument essentiel, alliant réflexion méthodologique et enquête érudite dans l'étude d'un large éventail typologique de revues, à la fois locales et nationales, d'art et généralistes.

Le terrain commence donc à être désormais bien défriché²². Il reste que le souhait exprimé par Jean-Paul Bouillon en 2000 n'a pas encore été exaucé: il serait temps que le fichage et la numérisation des fonds et des bibliographies (sur le modèle du travail effectué par le Centre canadien d'architecture ou de celles, partielles, publiées dans *L'Europe des revues*) rende plus facilement accessibles des données quantitatives aujourd'hui encore trop dispersées. À partir de ce travail de base, chercheurs confirmés et étudiants pourraient tenter de reconstituer la trajectoire éphémère des revues d'art européennes.

1. Yves Chevrefils Desbiolles, « Les revues d'art (1) : Histoire et variantes, des origines à 1970 », dans *La Revue des revues*, printemps 1988, 5, p. 82.
2. *Les Petites revues. Essai de bibliographie*, préf. de Remy de Gourmont, Paris, Librairie du Mercure de France, 1900 ; réimpression en fac-similé de l'édition originale, *Ent' revues*, 1992. L'essai récent de Paul-Henri Bourrelier, *La Revue blanche. Une génération dans l'engagement 1890-1905*, Paris, 2007, fait de cette assimilation des « petites revues » au climat intellectuel et artistique « fin de siècle » un postulat de base. Malheureusement l'absence de rigueur historique et méthodologique cantonne cet ouvrage très touffu à une reconstitution romanesque fondée sur l'empathie auteur/objet d'étude, ce qui rend son maniement périlleux pour le chercheur.
3. Jean-Michel Place, André Vasseur, *Bibliographie des revues et journaux littéraires des XIX^e et XX^e siècles*, Paris, 1973.
4. Colloque du 29 et 30 novembre 2007, organisé par le Labo3LM de l'Université du Maine et le CERIEC de l'Université d'Angers. Le deuxième volet du colloque portera sur le réseau européen des revues dans la première moitié du XX^e siècle (1890-1939) et se tiendra à l'Université d'Angers au printemps 2009.
5. Caroline Hoctan, *Panorama des revues à la Libération. Août 1944-octobre 1946*, (Collection Inventaires), Paris, 2006 ; Olivier Cariguel, *Panorama des revues littéraires sous l'Occupation. Juillet 1940-août 1944*, (Collection Inventaires), Paris, 2007. Pour les diverses activités de l'IMEC, voir www.imec-archives.com.
6. Le sommaire des numéros de *La Revue des revues* depuis 1986 est disponible sur le site www.entrevues.org.
7. Jean-Michel Leniaud, Béatrice Bouvier éd., *Les périodiques d'architecture, XVIII^e-XX^e siècle. Recherche d'une méthode critique d'analyse*, (colloque, Paris, 2000), Paris, 2001.
8. Bertrand Lemoine, Hélène Lipstadt, *Catalogue raisonné des revues d'architecture et de construction en France, 1800-1914*, Paris, 1985.
9. Yves Chevrefils Desbiolles, *Les Revues d'art à Paris, 1905-1940*, Paris, 1993.
10. Hélène Lipstadt, *Pour une histoire sociale de la presse architecturale. La Revue générale d'architecture et César Daly, 1840-1888*, thèse de doctorat, EHESS, 1979.

4. *L'uomo nero*:
a. couverture du
numéro 4-5,
décembre 2006,
(Karl Arnold,
Berlin, « Sim-
plicissimus »,
1926); b. table
des matières du
numéro 3, sep-
tembre 2005;
c. liste des illus-
trations publiées
dans la revue
Il Frontespizio,
1929-1940,
septembre
2005, 3, p. 246.

11. Marc Saboya, *Presse et architecture au XIX^e siècle. César Daly et la « Revue générale d'architecture et des travaux publics »*, Paris, 1991.

12. Roberto Gabetti, Carlo Olmo, *Le Corbusier et « L'Esprit nouveau »*, Turin, 1975.

13. Françoise Will-Levaillant, « Norme et formes à travers L'Esprit nouveau », dans *Le Retour à l'ordre dans les arts plastiques et l'architecture, 1919-1925*, (Travaux VIII), (colloque, Saint-Étienne, 1973), Saint-Étienne, (1975) 1986, p. 241-276.

14. Paolo Fossati, *Valori Plastici, 1918-1921*, Turin, 1981.

15. Il est aussi disponible sur le site du Centre canadien d'architecture : www.cca.qc.ca.

16. STEAD, VÉDRINE, 2008, p. 8.

17. Les trois volumes d'*Elementi* ont bénéficié de trois éditions successives chez l'éditeur milanais Ulrico Hoepli : 1932, 1935 et 1941 ; ils comprennent 1 135 illustrations. *L'Encyclopédie de l'architecture nouvelle* (1948-1957), qui comprend 2 230 images, surtout des photographies, a aussi été éditée par Hoepli.

18. Le groupe APICE vient juste de publier un deuxième ouvrage dans la collection « Quaderni di Apice » : Silvia Bignami éd., « *Aria d'Italia* » di Daria Guarnati. *L'arte della rivista intorno al 1940*, Milan, 2008.

19. Antonello Negri, « Editoriale », dans *L'Uomo nero*, juin 2003, I/1, p. 5.

20. Antonello Negri, « Enrico Prampolini illustratore di Atys », dans *L'Uomo nero*, *ibid.*, p. 109-116.

21. Marta Sironi, « Un progetto di catalogazione iconografica: riviste satiriche italiane, francesi e tedesche del Fondo Marengo », dans *Un diluvio di giornali. Modelli di satira politica in Europa tra '48 e Novecento*, Milan, 2007, p. 12-15. Ce projet a été aussi détaillé au cours du colloque international des 25 et 26 mai 2007 « Un diluvio di giornali. L'illustrazione satirica: metodologia d'indagine et catalogazione iconografica », Centre APICE de l'Université de Milan (dossier de presse).

22. Un colloque s'est tenu les 31 mars, 1^{er} et 2 avril 2008 à l'Université de Provence (Cemerra et IMEC) sur le thème *Les revues d'art. Formes, stratégies et réseaux au XX^e siècle*, sous la direction de Rossella Froissart, Yves Chevreffils-Desbiolles, Romain Mathieu et Pierre Wat (actes en cours de publication). Les trois sections portaient sur « La fabrique des revues », « Les revues aux frontières » et « Sociabilités militantes ». Tout récemment (automne 2008), l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) a constitué un groupe de travail réunissant chercheurs et étudiants sous la direction d'Anne Lafont et de Michela Passini autour de l'étude des revues d'art des XIX^e et XX^e siècles, dans le cadre d'un programme portant sur l'Histoire de l'histoire de l'art.

Rossella Froissart, Université de Provence – Aix-Marseille I (Cemerra)
rossella.froissart@free.fr